

HISTOIRE
DE LA VIE
ET DU CULTE

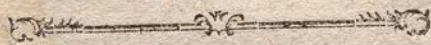


10 R
285

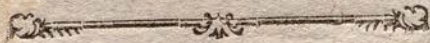
D E

SAINTE SAVINE ,
VIERGE
ET PATRONE

D'UNE ÉGLISE DÉDIÉE SOUS
SON INVOCATION , DANS
UN FAUXBOURG DE TROYES.



*De tenebris (eam) vocavit Dominus
in admirabile lumen suum. 1 Petr. 29.*



A TROYES,

Chez GARNIER le jeune , Imprim-
eur & Libraire , rue du Temple.

M. D. CC. LXXIV.



N° 63.948

A.T.P. N° 894

AVERTISSEMENT.

Camusat & Desguerrois sont les seuls Historiens que nous puissions consulter, pour connoître les actions & les vertus de Sainte Savine, encore ce dernier n'a-t-il fait que copier & traduire les actes qui se trouvent dans le Promptuarium du premier. M. Baillet dit que ces actes ne sont pas plus certains que ceux de Saint Savinien, frere de notre Sainte; en effet il se trouve quelquefois des difficultés qu'on a peine de concilier; M. Trasse, Chanoine de Troyes, les a observées dans son Manuscrit de la Vie des Saints du Diocèse de Troyes. Mais nous n'entrerons point ici dans toutes ces discussions, nous nous contenterons de suivre les actes de Camusat, sans y apporter un esprit de critique. C'est l'exemple d'une

mere que nous proposons à des enfans , & les vertus d'une Patronne à des Paroissiens qui veulent s'édifier au récit d'une Sainte , sous la protection de laquelle ils invoquent le nom du seigneur. Puissé cet ouvrage rappeler dans l'esprit des fideles , l'esprit de ferveur dont sainte savine offrit le spectacle pendant sa vie , à tous ceux qui eurent le bonheur de la connoître.



HISTOIRE DE LA VIE ET DU CULTE DE SAINTE SAVINE , VIERGE.

DI E U s'est choisi dans tous les temps , des Saints qu'il a tirés des ténèbres & éclairés de ses lumieres , des Saints qui n'étoient pas son peuple & qui ont reçu le don précieux de la foi. Telle fut la bonté du Seigneur pour la Sainte dont j'écris ici l'Histoire.

Savine ou *Sabine* naquit en l'île de Samos (a) , de parens Gentils , au

(a) L'île de Samos est dans l'Archipel , sur la côte de la Natolie. Elle a environ treize lieues de long sur neuf dans sa plus grande

troisième siècle, sous l'Empire d'Aurélien. Son père appelé *Savinus*, avoit épousé successivement deux femmes; de la première il eut un fils qu'il nomma *Savinien* & à qui il donna une éducation conforme à sa naissance & à ses facultés.

Savinien s'appliqua à l'étude des Belles-lettres & de la Philosophie. Mais les connoissances sublimes qu'il y puisa, le conduisirent à la lumière de la vérité. Il commença à connoître le vrai Dieu, la lecture des Pseaumes lui dessilla les yeux, le voile épais qui l'aveugloit se déchira, *Savinien* connut l'extravagance de l'idolâtrie, il démêla les contradictions, les fables, les phan-
tômes, la grace agit dans son cœur, il abjura l'idolâtrie, foula aux pieds des simulachres insensibles, & se rangea sous l'étendard de la Croix.

Déjà chrétien de cœur & d'esprit, *Savinien* quitta la maison paternelle, par un ordre suprême, il vint prêcher le Christianisme aux Nations infidèles, établit la foi chez les *Tricasses* (a) encore

largeur. Ses habitans sont la plupart Chrétiens-Grecs. Elle appartient aux Turcs.

(a) Aujourd'hui les Peuples du Diocèse de Troyes.

idolâtres, & la générosité de sa foi; lui mérita la couronne du martyr.

De sa seconde femme, *Savinus* eut une fille qu'il nomma *Savine*. Elle reçut comme son frère, une éducation toute payenne, & suça, chez ses parens, le lait empoisonné de l'erreur. Dès son enfance elle montra les plus heureuses dispositions. La douceur, la candeur, la modestie, la qualité de fille unique, d'unique héritière, les talens de l'esprit, tous ces titres lui captiverent l'estime & l'amitié de son père.

Mais depuis le départ de *Savinien*, la jeune Vierge étoit consumée de regrets. Envain son père la traitoit-il avec une douceur vraiment paternelle, envain lui témoignoit-il l'amour le plus tendre; caresses, faveurs, trésors, possessions, dons précieux & inestimables, tous ces avantages ne purent la toucher, rien de tout cela ne put la consoler, l'image de son frère se présenteoit sans cesse à son esprit, & le trouble de son cœur inondoit son visage de larmes continuelles. *Jugiter flebat*, disent ces actes (a).

Au milieu de ses gémissemens elle s'a-

dressa aux idoles ; mais ses Dieux , vains ouvrages de la main des hommes , furent sourds & muets ; leur silence toucha la jeune SAVINE , elle fut saisie de la plus vive douleur , une sombre inquiétude s'empara de son ame , & elle tomba dans le plus affreux accablement. Telles étoient les circonstances où Savine se trouvoit , lorsque Dieu , qui dispose de tout avec douceur , jeta sur elle un regard échappé du sein de sa miséricorde.

L'Ange du Seigneur lui apparôit en songe , & lui dit de quitter la maison paternelle , pour suivre Jésus-Christ.

Savine troublée s'éveilla , & , comme le jeune Samuel , elle répondit sans retardement à la voix de Dieu ; plus d'obstacles , plus d'empêchemens. Son cœur n'est plus une terre déserte , un lieu lieu d'horreur , une vaste solitude , l'erreux est dissipée , elle reçoit le don de la foi , elle voit la justice de Dieu , elle adore ses desseins & met en lui toute son espérance.

Soutenue de la grace , malgré la faiblesse de son sexe , malgré les dangers de routes inconnues , elle prend la résolution d'abandonner des parens qui la chérissent , & de hazarder un voyage des

portes de l'Orient jusqu'aux extrémités de l'Occident.

Maximinole , sa sœur de lait , étoit son amie & la chère confidente de ses pensées. Or , c'est à cette tendre compagne qu'elle déclare son secret & révèle sa vision. Aussi fidelle qu'Abraham , Savine ne raisonne point , sa résolution est ferme , & elle la fortifie encore , pendant quelques jours , par des prières ferventes.

Le pieux complot est donc formé entre Savine & Maximinole ; elles s'ouvrent mutuellement leur cœur & raniment leur foi. La nuit se passe dans la tranquillité , mais à peine l'aurore commence-t-elle d'annoncer le jour , Savine & Maximinole se recommandent à la garde de Dieu , & sortent tacitement de Samos.

Ce départ ne demeura pas long-temps caché ; l'absence de Savine répand dans sa famille l'étonnement & la consternation. Savinus , qui l'aimoit plus tendrement , parut le plus touché. Dans la cruelle inquiétude qui l'agitoit , il n'omit rien pour découvrir sa fille , il donna des ordres , promit des récompenses , & fit une exacte recherche dans toute l'Isle ; mais vaines demandes , recher-

cherches infructueuses. Percé de douleurs, son cœur gémit & n'a plus que des sanglots. Ils s'humilie devant ses Idoles, il leur adresse des vœux; mais semblable aux Prophètes de Baal (a), il crie en vain, ses Dieux sont sourds & muets, il n'y a point de voix pour répondre. Il s'empporte contre ses Dieux, il éclate en reproches sanglans, & passant tout-à-coup de ces reproches à d'autres sentimens, il adore le Dieu des Chrétiens; *Dieu des Dieux*, dit-il, *vengez-vous, Seigneur, qu'ils périssent ces Dieux qui m'ont trompés, faites éclater votre gloire!*

Aussitôt la foudre tombe, l'édifice est brisé, les Idoles sont renversées, les Dieux sont écrasés, semblables au Dagon des Azotiens, ils ne peuvent subsister à la prononciation du nom du Seigneur. Savinus admire le prodige, il embrasse la foi de ses enfans, il est Chrétien, sa conversion en produit d'autres, plusieurs sont détrompés, ils entendent, ils voient & ils croient; *multi videntes crediderunt.*

Tandis que ces prodiges se passaient

à Samos, Savine traverse tout l'Archipel; la Grèce l'a vue dans sa course rapide. Les flots de la mer, le courant des fleuves, l'élévation des montagnes, la difficulté des chemins, l'incertitude du sort ne l'épouvantent point. Elle arrive en Italie, Rome s'offre à ses regards, & elle s'y arrête pour s'instruire entièrement des Dogmes de la Religion Chrétienne.

Il y avoit alors à Rome, une Dame Religieuse, remplie de la piété la plus sublime, nommée Justine, & ce fut à elle que Dieu adressa notre Sainte pour l'instruire & la confirmer dans la foi, comme il avoit autrefois adressé Paul à Ananie.

Savine goûta les vérités solides & consolantes de son Institutrice, conçut les plus tendres sentimens pour Justine. Une liaison étroite se forme entre elles. L'une est une néophyte qui s'embrâse aux ardeurs de l'autre. Leurs prières sont communes, leurs inclinations semblables, leurs démarches les mêmes.

Alors Savine désira de recevoir le Baptême, pour être agréée au Troupeau de Jésus-Christ. Elle le demanda avec empressement, & se prépara, par les exercices d'une piété continuelle, à la

grace de la régénération. Justine la présenta au Pape Eusèbe, qui tenoit alors les rênes du souverain Pontificat, il l'interroge, il croit entendre une néophyte, & il admire, en elle, les lumières d'une foi déjà ancienne. Charmé de ses dispositions & de ses rares vertus, il voulut lui-même lui conférer le Baptême ainsi qu'à Maximinole. Dans ce moment heureux, Savine consacra à Dieu sa virginité, pour la rendre encore plus inviolable, & pour s'unir à lui par des liens plus étroits. Le Pont se reçut son sacrifice, & il fut le dépositaire de sa promesse.

Bientôt elle donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Rome la vit avec des yeux d'admiration, la renommée de sa sagesse se répandit au loin, & cette renommée fut soutenue par des prodiges. Le signe de la Croix fut le seul remède qu'elle employa, la main de Dieu fut son secours, & le nom de Jésus le seul nom qu'elle invoqua.

Ainsi vécut Savine pendant cinq ans, dans l'oubli de sa famille, édifiant par ses exemples, instruisant par son zèle, & soulageant les pauvres par ses bons offices. Dans ces occupations où elle

goûtoit les plus pures délices, un nouveau prodige lui annonça son départ de la Capitale du monde chrétien. Une voix se fit entendre du Ciel, qui lui reprocha l'oubli de son frère & lui ordonna de se rendre dans le pays des Tricallès. *Surge et vade Treas.*

A son réveil, Savine montra un détachement subit & une prompte obéissance; elle reçut le même Ordre qu'à Samos, & elle fit voir la même docilité dans sa foi. Elle part, elle s'éloigne de Rome. Dieu pouvoit-il ne pas récompenser son obéissance?

Rome la regretta, le souverain Pontife même ne put s'empêcher de témoigner de la douleur. Savine arriva à Ravenne, sur les bords de la Mer Adriatique; cette Ville qui fait aujourd'hui une parrie de l'Etat Ecclesiastique, dans la Romagne dont elle est la Capitale, vit notre Sainte Vierge, & comme Rome, elle admira l'héroïsme de ses vertus.

Là, un citoyen riche & distingué par ses charges, avoit une fille, unique espoir de sa famille. Une maladie opiniâtre, l'avoit réduite dans un état si languissant, qu'on avoit perdu toute espérance; la famille, en pleurs, s'aban-

donnoit à la consternation, & l'on n'attendoit plus que le moment de la mort. Le Seigneur, qui voulut manifester sa puissance, y dirigea les pas de Savine, qui y demanda l'hospitalité. Elle fut conduite auprès de la malade qui étoit près d'expirer. A cet aspect ses entrailles furent émues; elle s'approche du lit, leve les yeux au Ciel, invoque le nom du Seigneur qui tira Lazare du Tombeau, resta quelques momens dans cette situation, le visage enflâmé; alors, ô prodige! la mourante respire, la connoissance lui est rendue, ses yeux s'ouvrent à la lumière, la fièvre cesse, la langue se dégage, la pâleur dispaçoit, les couleurs peignent son visage, ses forces renaissent, elle rend grace au Tout-puissant & à sa Bienfaitrice.

Le bruit de ce miracle se répandit dans Ravenne. On voulut persuader à Savine d'y demeurer & on lui offrit tout ce qui pouvoit être capable de la flatter & de la déterminer à honorer la Ville de sa présence. Ce fut en vain, son cœur étoit fermé aux images du siècle les plus flatteuses & n'étoit ouvert qu'aux inspirations divines; elle partit,

& emporta, avec elle, les regrets de toute la Ville. Tant la vertu est estimée & se rend aimable à ceux mêmes qui ne font que de la connoître.

Mais c'étoit assez pour l'Italie, d'avoir possédé Savine pendant cinq années, & admiré, en elle, la vertu du Très-Haut. Les Tricastes, où Savinien, son frere, avoit porté la Foi, devoient pour toujours posséder un trésor si précieux. Ce ne fut qu'après plusieurs jours d'un long & pénible voyage, qu'elle en approcha, après avoir traversé toutes les Gaules. A la vue de la Ville (a) qu'elle découvrit de loin, son cœur tressaillit de joie. L'espérance de voir un frere qu'elle aimoit tendrement se réveille, sa constance prend de nouvelles forces. Déjà elle croit voir Savinien, l'embrasser, le féliciter de ses succès, lui raconter les miséricordes du Seigneur, les prodiges de sa grace, sa conversion, sa fuite de Samos & tout ce qui lui est arrivé dans son voyage.

Mais, espérance trompeuse! que sa joie fut courte! A une demie lieue du

(a) *Augusta bona Tricastium*. Aujourd'hui Troyes.

fauxbourg de la Ville (a), elle rencontra un homme, nommé Licere ; Savine & Maximinole, dont l'air étoit érranger, excitèrent la curiosité de ce citoyen, il s'approcha d'elles & s'informa du sujet de leur voyage. Après quelques momens de conversation, il leur apprit la mort de son frere Savinien.

Alors deux sentimens la saisissent ; la nature souffre, la tendresse est alarmée, le cœur gémit, ses yeux sont baignés de larmes entremêlées de soupirs, ses paroles sont entrecoupées par des sanglots qui exhalent des regrets amers. Mais la foi tempere ces plaintes, la Religion triomphe de la nature, l'ame fidèle s'humilie, elle demeure en paix dans sa douleur, elle conserve la patience au milieu de l'humiliation, tel fut le sentiment qui domina dans le cœur de Savine. *Qui suis-je ? dit-elle alors comme Judith, pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ? Qui me retient donc ici-bas ! Seigneur, terminez ma carrière, & je chanterai avec mon frere vos misericordes éternelles.*

(a) A l'endroit où est aujourd'hui la Croix Labeigne

Que la priere des justes est efficace ! elle s'éleve jusqu'au Trône de la majesté de Dieu, comme la fumée de l'encens. Le Seigneur récompensa pleinement la foi de Savine, une charité tendre & affectueuse, lui fait recommander Maximinole aux soins de la Providence, & tandis que son cœur est livré à tous les transports de l'amour divin, elle tombe en défaillance, elle s'évanouit, & meurt dans la paix du Seigneur.

Ainsi sa mort mit fin à son exil, dans la quarante huitieme année de son âge. Au moment où cette fille rendit l'esprit au Créateur, tout changea à son égard sur la terre. Maximinole n'avoit pas de quoi lui procurer un linceuil, pour lui rendre les honneurs de la sépulture. Mais la providence y pourvut par les soins de Licere. La nouvelle d'une mort si extraordinaire, se répandit dans toute la Ville & aux environs ; la sagesse de Savine y fut connue, ses vertus furent tirées de l'obscurité dans laquelle elle les avoit ensevelies ; son Tombeau leur rendit témoignage ; & , même après le trépas, elle fut la Bienfaitrice de l'humanité. Une femme

nommée Fleuthere , privée de la vue & de l'usage de ses mains , s'approcha du corps de la Sainte , toucha ses vêtements & recouvra la santé , ses yeux furent ouverts à la lumière , ses mains seches reçurent le mouvement , *rec fuit incolumis* , disent ses actes (a).

Les Tricasses admirèrent la Sainteté de Savine , & delà l'origine de son culte. Alors tel qu'Osias (b) bénit autrefois Judith après la délivrance de Béthulie , les peuples bénissent le Seigneur qui opere tant de prodiges par son humble servante. Ce ne fut point par des larmes qu'on honora ses cendres , les hommages publics accompagnèrent au Tombeau celle qui avoit vécu inconnue sur la terre.

Depuis sa mort , son culte ne fit qu'augmenter & prendre de nouvelles forces. Vers le milieu du septieme siecle , sous le regne de Clovis II , un Pontife , Aquitain (c) d'origine , élevé

(a) *Promptuarium.*

(b) Judith.

(c) L'Aquitaine est aujourd'hui ce que nous appellons la Guyenne , grande Province de France.

par son mérite sur le Siège Episcopal de Troyes , Ragnégisile consacra ses biens à Sainte Savine , & fit bâtir une Eglise en son honneur , dans un terrain qui lui appartenoit , vers l'an 650. Il se forma bientôt une Paroisse nombreuse. Le pieux Prélat , voulut y reposer après sa mort (a) , à l'ombre de la protection

(a) Il étoit honteux que le Fondateur de cette Eglise n'eût pas une Epitaphe qui transmitt à la postérité son bienfait & sa dévotion pour Sainte Savine , mais depuis la fin de 1770 , on en a posé une au pillier qui est auprès de son Tombeau : Voici comment elle est conçue.

D. O. M.

*Ragnegisilus natione Aquitanus
Clodoveo II regnante
Dignit. Tricass. Civit. Pontifex ,
Patriæ carissimus ,
In populum amore verendissimus ,
Servorum Dei
Fervens Protector ,
Hanc Basili. B. Savinæ dicat.
Virtute clarus ,
In fundo sui juris extruendam
Curavit ;
Ac meritis dives
Hic honorifice tumulatus
Jacet.*

R. I. P.

de Sainte Savine, & il y fut enterré dans le côté collatéral, vers la porte du midi, près du pillier de la Chaire où l'on voit son Tombeau couvert d'une menuiserie qui paroît être du seizième siècle.

Saint Frobert, l'Ange de l'île Germaine (a), l'illustre Fondateur du Monastère de la Celle, rendit à Savine les honneurs dûs à la Sainteté, & demanda ses Reliques pour consolation. Les Chantreaux de Troyes qui en possèdent aussi, en donnerent à la Paroisse, en 1656. Vers le même temps l'Abbé de Montier-la-Celle (b) donna ces reliques, que le Clergé de la Paroisse alla chercher à l'Abbaye processionnellement, & que M. Malier, Evêque de Troyes, permit d'exposer à la vénération du peuple.

Ainsi le Tombeau qui est ordinairement l'écueil des Grands de la terre, le vit le triomphe de Sainte Savine. son nom est inscrit dans les fastes de l'Eglise, ses Reliques sont placées sur nos autels, sa fête est célébrée par des chants d'allégresse, & sa mémoire sera éternellement gravée dans les cœurs.

(a) Aujourd'hui l'Abbaye de Montier-la-Celle, réunie depuis peu à l'Evêché de Troyes.

(b) C'étoit alors J. Gaudart.



CANTIQUE

EN l'honneur de SAINTE SAVINE,
Vierge.

Sur l'Air : DE L'ENFANT PRODIGE,
ou LA LUMIERE LA PLUS PURE.
ou EN AMOUR C'EST AU VILLAGE.
ou QUE VOUS AVEZ D'AVANTAGES.
ou BON, BON, VOUS ME CONTEZ UNE FAB.
ou JUSQUES DANS LA MOINDRE CHOSE.

CHRÉTIENS, chantez la puissance
Du plus grand de tous les Dieux ;
Offrez à sa Providence
Vos hommages & vos vœux.
Le Seigneur est admirable
Dans les Saints de tous les temps.
Que sa main est secourable
Pour ceux qu'il rend ses enfans !

Savine naquit en Grâce,
Son pere fut Savinus.
Son maître dans la sagesse
Il lui montrait les vertus.
Mais, hélas ! quelle sagesse !
Quelles étoient ces vertus !
De leur profane tendresse
L'Eternel étoit exclus.



O funeste idolatrie,
Combien tu corromps les cœurs !
Savine, dans sa patrie,
Ne voit plus qu'un lieu d'horreurs.
Le Seigneur jette sur elle
Le plus sensible regard ;
Soudain Savine est fidelle,
Pour son Dieu plus de retard.

Loin d'ici vaines idoles,
Mensonges disparaissez.
Pour des hommages frivoles,
Vos beaux jours sont éclipsés.
La lumière de la grace,
Soumet Savine à la foi.
Du Christ elle suit la trace,
Et se conforme à sa loi.

La Généreuse Savine,
Fuit, s'éloigne de Samos :
Je vois une aile divine,
La guider dans ses travaux.
Forêts, Montagnes, Rivières,
Et vous, vaste sein des Mers,
Vous n'êtes point des barrières,
Malgré vos dangers divers.

Elle aborde en Italie,
Rome s'offre à ses regards,
Là, je la vois accueillie,

De respectueux regards.
Elle s'unit à Justine,
Pour s'instruire dans la foi ;
Bientôt Savine & Justine
Ne suivent plus qu'une loi.

Elle reçoit le baptême,
S'incorpore à Jésus-Christ ;
Avec ce Sauveur qu'elle aime,
Elle n'est plus qu'un esprit.
Mille vertus, en son ame,
Germent par de doux transports,
Et la plus subtile flamme
Eclate même au-dehors.

Quel bruit frappe mes oreilles ?
Qu'entends-je de tous côtés ?
Rome chante ses merveilles
Sur les humains tourmentés.
Au nom du Dieu qu'elle adore,
Savine bannit les maux ;
Le malheureux qui l'implore,
Bientôt goûte le repos.

Mais le pays des Fricasses,
A la Vierge est destiné ;
Elle franchit les espaces
Et vient au lieu désigné.
Mais quelle fut sa tristesse
En arrivant sur nos bords !



Ah ! l'objet de sa tendresse
Est descendu chez les Morts.



Son frere qu'elle désire ,
A souffert pour Jesus-Christ
La couronne du martyre ,
De ce monde l'affranchit.
Dieu Puissant ! s'écria t-elle ,
Qui me retient ici-bas ?
Vers vous mon frere m'appelle ,
Ma ressource est le trépas.



A cette jaculatoire ,
Jesus se rend à ses vœux ;
Et la place dans la gloire ,
Au rang de ses bienheureux.
Peuples, suivez tous sa trace ,
Acquérez ses attributs ,
Et vous verrez , par la grace ,
Récompenser vos vertus.



O vous que le Ciel couronne !
Savinez protégez-nous.
Vous êtes notre Patrone
Et nous espérons en vous.
Puisse nous, dans la Justice ,
Comme vous marcher toujours !
Et trouver Jesus propice ,
Quand nous finirons nos jours.

F I N.

